

*La gouvernance locale de la  
wilaya de Bechar, Diagnostic et  
analyse*

*The local governance of the  
wilaya de Bechar, Diagnosis  
and analysis*

*Dr. Remmas Mohamed\**

*remmas.ma@yahoo.com*

*Université Saida*

*(Algérie)*

*Dr. Zouad Rajaa*

*zouad.rajaa2@gmail.com*

*Université Saida*

*(Algérie)*

*Dr. HAMIDI Zaggai*

*zagai20@yahoo.com*

*Université Saida*

*(Algérie)*

**Abstract:**

Communal spaces are in fact different socio-economic realities. To be able to understand this diversity of municipalities, the realization of a typology of a relationship between a country and a country and a country of origin.

The objective of this research is to develop a socio-economic typology to guide the local governance of the Béchar wilaya. First of all, the diagnosis of this condition is presented in the following table. Then, the exercise of the principal component analysis (PCA) is used to form groups of similar municipalities on the basis of indicators. This analysis can be considered as a tool for the development of information systems, and the use of different tools and methods.

**Keywords:** Territory, Local Governance, Territorial Development, Territorial Diagnosis, Principal Component Analysis (PCA), Bechar.

**ملخص:**

المساحات المشتركة هي في الواقع حقائق اجتماعية واقتصادية مختلفة. لتكون قادرة على فهم هذا التنوع في البلديات ، وتحقيق نموذج للعلاقة بين بلد وبلد المنشأ.

الهدف من هذا البحث هو تطوير تصنيف اجتماعي-اقتصادي لتوجيه الحكم المحلي لولاية بشار. في البداية يتم تقديم تشخيص هذه الحالة ثم يتم استخدام تحليل المكونات الرئيسية (ACP) لتشكيل مجموعات من البلديات المماثلة على أساس المؤشرات. يمكن اعتبار هذا التحليل أداة لتطوير أنظمة المعلومات ، واستخدام أدوات وطرق مختلفة.

الكلمات المفتاحية: الإقليم ، الحكم المحلي ، التنمية الإقليمية ، التشخيص الإقليمي ، تحليل المكونات الرئيسية (PCA) ، بشار

## 1. INTRODUCTION

L'évolution permanente de territoires, implique un changement des pratiques et des mentalités des acteurs du développement. Désormais, il s'agit de dépasser les traditionnelles politiques économiques pour s'engager dans des politiques transversales de développement des territoires.

La mise en place d'une telle démarche, appelle une nouvelle manière de penser qui consiste en la gouvernance d'un projet de développement local du territoire. Ce projet ne peut se faire sans l'élaboration, en amont, d'un diagnostic territorial mettant en exergue ses caractéristiques, ses enjeux et ses opportunités. Ainsi, le diagnostic territorial est devenu une méthode, un outil, destiné à mesurer, évaluer et modéliser les divers enjeux économiques et sociaux.

En réalité, chaque commune est effectivement confrontée à un contexte socioéconomique local qui lui est propre (caractère de territoire, dynamisme économique, évolution démographique...) et qui a, dès lors, des répercussions spécifiques sur la bonne gouvernance et le développement des ces communes. Pour mieux appréhender cette diversité du secteur communal, la réalisation d'une typologie socioéconomique des communes est indispensable pour bien diriger les territoires selon leurs propres caractéristiques. De manière explicite, la typologie a un rôle central à jouer dans l'invention et la mise en place de nouvelles régulations, en tant que structure de base de la gouvernance.

Considérer l'analyse typologique comme outil de gouvernance territoriale, c'est rendre le territoire un espace où se concrétise la gouvernance territoriale, c'est d'abord le considérer non pas comme une entité politique ou administrative, mais comme un système d'acteurs en relations; un espace de coopération à l'intérieur des réseaux qui s'étendent à l'échelle locale ou nationale.

Cette typologie qui repense la gouvernance locale, permet aussi de produire des territoires similaires. C'est en fait, gérer des espaces en fonction de leurs caractéristiques en leur fixant des orientations pour leur développement. C'est aussi également une manière de gestion des espaces et leur complexité née de l'imbrication des dimensions économiques, sociales et environnementales.

Nous nous proposons dans cette recherche d'appréhender le projet d'une analyse socio économique qui s'insère dans un processus de gouvernance territoriale comme une nouvelle façon de penser et d'organiser les activités économiques dans un territoire donné.

L'objectif est de déboucher sur la promotion et la valorisation des territoires en partant d'une vision prospective. Dans sa phase d'étude, la typologie inclut les dimensions géographiques, démographiques, sociales, culturelles, économiques et institutionnelles.

Notre objectif est donc de diagnostiquer un territoire et de définir les enjeux majeurs constitutifs à son développement local, afin de dresser une typologie socio économique et faire ressortir les vocations des différentes communes pour donner les orientations de développement de ce territoire.

## ***I : la gouvernance territoriale ;une combinaison de plusieurs concepts clé nécessitant une définition***

La notion de gouvernance connaît aujourd'hui une extension et un succès considérables qui tiennent sans doute à sa plasticité et à sa capacité de se positionner sur des terrains généralement différents voire opposés. Il convient cependant de préciser que certains auteurs définissent la gouvernance comme étant précisément la recherche d'une articulation entre différentes échelles territoriales (Calame et Talmant, 1998) cependant d'autres mettent l'accent sur l'irréductibilité des "scènes locales" non ordonnables autour d'une "scène centrale" où se hiérarchiseraient les conflits et les intérêts (Leca, 1996). La gouvernance répond, ainsi que l'énonce François Xavier Merrien (1998), à une triple ambition : descriptive (rendre compte des transformations réelles des modes de gouvernement), analytique (proposer une grille d'interprétation des relations entre des réseaux institués et non institués) et normative (soutenir et faire advenir des transformations perçues comme positives (C. Lafaye, 2001). De ce fait, il convient de noter que comme de nombreuses autres notions de la science politique ou de la sociologie, la notion de gouvernance se présente à la fois comme un concept, un outil scientifique destiné à décrypter un certain nombre de tendances lourdes de l'évolution socio-économique actuelle et comme la portion de réalité que vise ce concept.

### ***I.I- Que ce que c'est la gouvernance territoriale ?***

Le terme de gouvernance est défini et entendu aujourd'hui de manière très diverse et parfois contradictoire. Cependant et malgré la multiplicité des applications du mot, il existe une dynamique commune dans l'usage de ce terme. Chez la plupart de ceux qui, au sein du secteur public comme au sein du secteur privé, emploient le terme de gouvernance, celui-ci désigne avant tout un mouvement de « décentrement » de la prise de décision, avec une multiplication des lieux et des acteurs impliqués dans cette décision. Il renvoie à la mise en place de nouveaux modes de régulation plus souples, fondés sur le partenariat entre différents acteurs. C'est dans cette perspective qu'on va tenter de mettre en relation la notion de la gouvernance et l'approche territoriale. Il s'agit de montrer que le territoire devient une émanation d'acteurs publics ou privés dont les actions de coordination ne peuvent être réduites à une politique publique au sens classique du terme, mais à une action publique.

- **Définition :**

C'est sur un territoire donné que les institutions publiques et les acteurs de toute nature peuvent s'associer, mettre en commun leurs ressources, leur expertise, leurs capacités et leurs projets, et créer une nouvelle coalition d'actions respectant l'autonomie de chacun des protagonistes. La gouvernance territoriale est définie comme l'ensemble des situations de coopération non ordonnées des acteurs par la hiérarchie qui correspondent à la construction, à la gestion ou à la représentation de territoires, en particulier face à leur environnement économique ou institutionnel.

### ***I.II- Le diagnostic territoriale pour une meilleure gouvernance***

Pour comprendre et gérer un territoire, il convient de le saisir dans ses aspects spatiaux, démographiques, sociaux et économiques. Devant la complexité des processus, les gouverneurs et les professionnels du développement ont aujourd'hui besoin de nouvelles clés pour comprendre et accompagner les acteurs de terrain et les décideurs dans la

conception et la mise en œuvre d'actions favorisant les dynamiques de développement sur un territoire.

La mise en place d'une telle démarche, appelle une nouvelle manière de penser : la définition d'un projet de développement local du territoire ne peut se faire sans l'élaboration, en amont, d'un diagnostic territorial mettant en exergue ses caractéristiques, ses enjeux et ses opportunités. Le diagnostic territorial est devenu une technique, destiné à mesurer, évaluer et modéliser les divers enjeux.

- ***Le diagnostic territoriale; de quoi s'agit-il ?***

Dans le contexte territorial, l'importance de la relation entre le diagnostic et l'élaboration des stratégies en vue d'actions est soulevée par Rouxel et Rist (2000), qui définissent le diagnostic territorial comme un « état des lieux s'inscrivant dans une démarche stratégique de développement du territoire ; le diagnostic n'est pas une monographie ou une simple description soit disant objective d'un territoire, il est le référentiel qui prépare le débat concernant un espace habité et doué d'une identité, aménagé et supportant des logiques de développement ». En résumé, le diagnostic territorial est un préalable nécessaire autant qu'une composante déterminante des processus de décision dans le domaine de la gestion et de la planification du territoire (Roche et Hodel, 2004).

Le diagnostic est un dispositif d'analyse qui permet de mettre en avant les problématiques et les spécificités économiques, spatiales et sociales d'un territoire, et d'évaluer les potentialités et les contraintes, les forces et les faiblesses, en identifier les acteurs avec leurs enjeux, stratégies et pratiques. L'objectif est de déboucher sur la promotion et la valorisation des territoires en partant d'une vision prospective.

- ***la typologie socio-économique des communes ; un instrument d'orientation et d'analyse territoriale.***

Évoquer la diversité lorsque l'on traite des «communes» peut paraître antinomique. En effet, étymologiquement le terme de commune renvoie à des notions telles que identique, semblable, voire ordinaire; qualificatifs qui s'opposent à la diversité et à la richesse du tissu communal. Car, les communes sont toutes égales en droit; elles relèvent toutes d'une même nature juridique et sont organisées selon un même schéma institutionnel. Derrière cette apparente uniformité, l'institution communale recouvre en fait des réalités socio-économiques, culturelles et financières fort différentes

### ***I-III- La gouvernance : Un enjeu majeur de développement local***

Le recours au local à l'aire de la mondialisation atteste de l'importance de la prise en considération des cadres spatiaux dans les stratégies des acteurs. Le développement local se transforme en une stratégie territoriale, alimentée par la dynamique grandissante de la décentralisation et par le retour au territoire comme valeur-refuge en réaction à la dynamique de la globalisation.

Le développement local est apparu dans un contexte où la vision centralisée de l'Etat était critiquée par certains acteurs locaux. Ces derniers considéraient que le développement d'un territoire devait prendre en compte les besoins et les aspirations des habitants. Une nouvelle logique d'autonomie est alors revendiquée vis-à-vis des centres décisionnels, politiques ou économiques. Le développement local se rapporte ainsi à des actions partenariales entre des

acteurs intéressés à l'amélioration des conditions de vie dans leur environnement immédiat. Il s'agit d'une vision « du local dans le global », où le territoire est considéré comme un système en relation avec d'autres systèmes et acteurs. Il doit être global et multidimensionnel, basé sur des logiques culturelles, économiques et sociales qui améliorent le bien-être d'une société.

Ainsi, les travaux sur le développement local ont évolué vers une acception qui met l'accent sur la mobilisation des ressources et les rapports y afférents comme enjeux principaux. Dans cette perspective, le développement local, devenant essentiellement une question de stratégies d'acteurs, implique un débat sur les échelles spatiales, sur les rapports entre activités et territoires et sur les modes de régulation des rapports entre acteurs sociaux à partir des stratégies d'acteurs et des politiques qu'ils mettent en place.

## **II- Le diagnostic territorial de la wilaya de Bechar ; un exemples d'observation et de construction**

Le diagnostic est un dispositif d'analyse qui permet de mettre en avant les problématiques et les spécificités économiques, spatiales et sociales d'un territoire, et d'évaluer les potentialités et les contraintes, les forces et les faiblesses, en identifier les acteurs avec leurs enjeux, stratégies et pratiques.

L'objectif est de déboucher sur la promotion et la valorisation des territoires en partant d'une vision prospective. Dans sa phase d'étude, ce diagnostic inclut les dimensions géographiques, démographiques, sociales, culturelles, économiques, institutionnelles, et prend en considération les facteurs externes qui ont une incidence sur ces dimensions.

Le territoire sur lesquels on va établir le diagnostic est la wilaya de Béchar.

### ***II-I Le cadre de référence : Éléments de présentation***

La Wilaya de Béchar appartient géographiquement au Sahara Nord-occidental. C'est un espace qui couvre et s'étale sur environ 14 400 Km<sup>2</sup> 500 Km de long du Nord au Sud et 400 Km de large d'Est en Ouest. Physiquement, cette wilaya s'étale du piémont Sud de l'Atlas Saharien jusqu'à la plateforme Saharienne qu'elle intègre dans sa partie Sud.

La wilaya de Béchar est considérée comme la plus grande wilaya du sud-ouest algérien située dans l'ouest du Sahara algérien. Elle correspond à une partie de l'ancien département de la Saoura dont elle était le chef-lieu, s'éloigne de 1 150 km au sud-ouest de la capitale Alger, et 852 km de la wilaya de Tindouf et à environ 80 km à l'ouest de la frontière marocaine.

La Wilaya occupe le 6<sup>ème</sup> rang par rapport à l'ensemble des wilayas du pays. L'immensité du territoire et l'éparpillement des populations augmentent les distances entre les localités. et constitue un pôle important dans le Schéma Régional d'Aménagement du Territoire (SRAT). Sa position spatiale et son tracé frontalier de plus de 600 Km avec le Royaume marocain lui confèrent cette vocation régionale de premier ordre.

La wilaya de Béchar se positionne ainsi en position de transit entre le Nord (Hautes plaines steppiques de l'Ouest et Atlas tellien de l'Ouest) et le Sahara occidental au Sud (wilayas de Tindouf et d'Adrar). Cette position stratégique est renforcée par son caractère frontalier avec le Maroc à l'Ouest et au Nord-Ouest sur un linéaire de plus de 200 Km.



L'évolution de la chef lieux de la wilaya repose ainsi la problématique du repositionnement de ce vaste territoire aussi bien à l'échelle régionale qu'à l'échelle macro régionale.

**- Le Climat :**

La Wilaya de Béchar est caractérisée par un climat de type désertique continental. On y distingue deux types de zones :

La zone de transition: délimitée par Béni Ounif au nord et le parallèle d'Igli au sud : très chaude en été (+ 45°C) et froid rude en hiver (2°C à 3°C) .Les précipitations sont de l'ordre de 60 mm/an. Les vents de sable sont fréquents et souvent violents (100 km/h).

La zone désertique: s'étend au-delà de Béni Abbès. Les précipitations sont de l'ordre de 40 mm/an. Les vents de sable sont très fréquents.

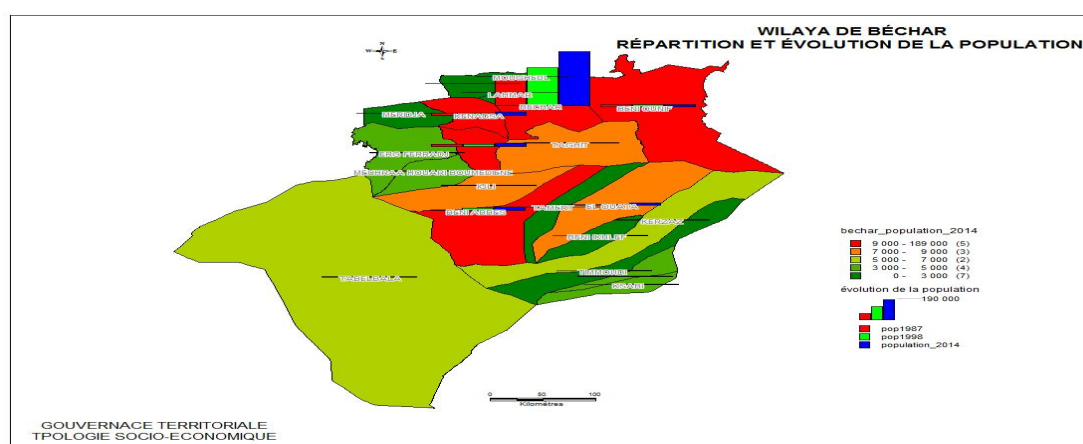
**II-II : Éléments de diagnostic socio démographique :**

Le diagnostic physique et institutionnel étant établi, nous passons à présent à l'état des lieux sociodémographique.

**- La démographie et la population :**

En l'espace de 42 années, la population de Béchar s'est multipliée par 3,19 fois, soit à un rythme supérieur à la moyenne nationale estimée à 2,83 fois. En valeur absolue, la population estimée à 84 550 habitants au recensement de 1966 est passée à 126 500 habitants en 1977, puis à 185 346 habitants en 1987, 225 546 habitants en 1998 et a atteint 267 308 habitants en 2014. sur une superficie de l'ordre de 164 881 km<sup>2</sup> soit une densité de 1.73 habitants par km<sup>2</sup>. La carte suivante présente la répartition et l'évolution de la population par commune.

**Figure 2 : La répartition et l'évolution de la population par commune**



Source : notre construction à partir des données de DPSB

La dynamique démographique durant la dernière période intercensitaire 1998/2014 n'est particulièrement exprimée que dans 7 communes sur 21 que compte la wilaya. Il s'agit des communes de Ksabi, Igli, Béchar, Béni-Abbes, Abadla, Béni ouunif et Lahmar. Quatre (04) communes par contre se dépeuplent : Mougheul, Erg Ferradj, Tamert, Mechraa HB.

En termes de répartition de la population sur le territoire, le peuplement est conditionné par les facteurs physiques, historiques et socio-économiques.

Si nous faisons abstraction de la commune de Béchar dont le poids démographique est considérable (61%) par rapport à la population totale de la wilaya et dont cette envergure sera explicitée plus loin dans la partie "réseau urbain", les 40 % restants se répartissent sur les bassins de vie (eau, sol, végétation, population) que compte la wilaya.

**-Le bassin de Béchar** : il regroupe les communes de Béchar, Mougheul, Boukais, Kenadsa et Lahmar. Sa population en 2012 était de l'ordre de 198 000 habitants mais sans Béchar elle ne serait que 18 500 Habitants.

**Le bassin de la Zousfana** : il comprend les communes de Beni Ounif, Taghit et Igli. Il comptait 25 680 habitants en 2014.

**-Le bassin de la Saoura** : c'est un chapelet d'oasis le long de l'Oued Saoura. Il regroupe les communes de Beni Abbas, Tamtert, Beni Ikhlef, EL Ouata, Timoudi, Kerzaz, Ouled Khoudir et Ksabi dont le volume de population est de 40 000 Habitants en 2014.

**Le bassin de Guir** : il regroupe les communes d'Abadla, Erg Ferradj, Mechraa HB et Méridja. La population de ce groupement est de 23 520 habitants en 2014.

**-Le bassin de la Hamada du Guir** : il ne compte qu'une seule commune excentrée sur le côté Sud Ouest de la wilaya et dont le village de Tabelbala est encadré par l'Erg Er Raoui à l'Est et l'Erg El Atchane à l'Ouest. Elle comptait moins de 4000 habitants en 2014.

Au total, La population de la wilaya de part la nature de son territoire est regroupée dans les agglomérations en général et les agglomérations urbaines en particulier qui disposant de services publics minimums relatifs à l'éducation, à la santé, à la formation professionnelle et offrant des emplois hors agriculture. La structure spatiale de la population demeure polarisée sur le Chef lieu de la wilaya qui connaît une certaine saturation de son territoire. La carte suivante confirme notre constat et présente la répartition de la densité par commune





## **e- Formation professionnelle:**

S'exerce sur 8 centres de formations avec une capacité de 2150 places et 5 Établissements de Formation dans le secteur privé avec une capacité de 285 places.

### **- Les infrastructures socio économiques**

Dans un troisième stade de notre diagnostic socio démographique, nous dressons un état des lieux des infrastructures socio économiques dites de base, et qui concernent les infrastructures sanitaires (tels que les hôpitaux, les centres de santé....) ; les infrastructures de liaison (routes nationales, chemins de wilaya ....) ; les infrastructures hydrauliques (affectation de l'eau potable, .....) ; ainsi est inclut dans ce diagnostic l'habitat et les logements.

### **a- Les infrastructures sanitaires:**

La wilaya de Béchar affiche des indicateurs appréciables en matière de couverture sanitaire notamment un médecin pour 845 habitants (national, 1 médecin pour 1200 habitants), un lit d'hôpital pour 200 habitants (national, 1 lits pour 500 habitants), une polyclinique pour 5919 habitants, et une salle de soin pour 1973 habitants.

Elle dispose également de 74 officines de pharmacie, soit 1 pharmacie pour 2959 habitants, ce qui traduit une situation satisfaisante. En réalité, même si on note un déséquilibre au profit des centres urbains notamment la ville de Béchar, la pluparts des agglomérations disposent d'au moins d'une unité sanitaire selon l'importance de la population.

En matière d'infrastructure, la wilaya de Béchar est dotée actuellement de 4 hôpitaux totalisant 543 lit .En ce qui concerne les polycliniques, la wilaya de Bechar dispose de 20 polycliniques ,Elle est dotée aussi de 79 salles de soins, répartis à travers pratiquement la quasi-totalité des agglomérations chefs lieux de communes .

### **b- infrastructures de liaisons**

#### **Le réseau routier**

Le réseau routier est particulièrement ramifié et densifié après l'indépendance. Aujourd'hui tous les bassins de vie de la wilaya sont totalement désenclavés et les liaisons avec les autres wilayas limitrophes et les pays voisins assurées.

- ✓ Le réseau routier de la wilaya se compose de :
- ✓ Route Nationale (R.N): 1.108 Km
- ✓ Chemins de Wilaya (C.W): 486 Km
- ✓ Chemins Communaux (C.C) : 184.200 Km
- ✓ Pistes : 982 Km

Celui-ci, est organisé comme suit : à partir d'une ossature principale (RN6-RN6b-RN 50-RN 110) se greffent des ramifications locales (CW) qui assurent les liaisons entre les

différentes communes et ces dernières se ramifient à (chemins communaux) pour desservir les ksours et oasis.

### **c- Les réseaux ferroviaires ;**

Pour ce qui est du chemin de fer malgré son déclin ces dernières décennies face au transport routier plus rapide et plus souple, une volonté politique pour une reprise de ce mode de transport est indéniable :

- ✓ La mise à voie normale de la ligne Béchar-Mechéria est en cours.
- ✓ Deux gares routières sont projetées
- ✓ Et de grands projets de voies régionales sont inscrits :
- ✓ Béchar-Adrar sur 700 Km
- ✓ Béchar-Tindouf

### **Réseau Aéroportuaire**

Le transport aérien joue un rôle stratégique dans le développement économique et social des régions et à fortiori quand elles sont éloignées des grandes métropoles du pays.

L'aéroport de Bechar a actuellement des connections avec Alger, Oran et Tindouf. La wilaya dispose également d'un aérodrome à Beni Abbes qui pourrait jouer un rôle majeur pour le développement touristique de la région dans le futur.

Sur proposition de la Direction des Transports de la wilaya de Bechar Il est recommandé la réhabilitation de l'aérodrome de Beni Abbes afin de préserver la piste d'envol.

#### **- Affectation des ressources hydriques:**

D'après les statistiques de la Direction de l'Hydraulique de la wilaya, la dotation en eau par jour et par habitant serait de 178 litres. Le taux de satisfaction moyen au niveau de toute la wilaya est de l'ordre de 87% mais disparate d'une commune à une autre, variant de 41 à 100%. Les communes où le déficit est le plus important sont O/Khodeir (42%), Kerazaz (41%), Beni Ikhlef (51%), Timoudi (59%), et Tabelbala (70%). Les communes de Boukais, Kendasa, Igli et Meridja ont des taux de satisfaction de 100%.

Le taux de perte moyen au niveau de la wilaya est de l'ordre de 8% mais avec des variations importantes de 2 à 20% et plus et notamment dans les communes de Igli (20%), Mechraa (20%), Erg-Ferradji (20%) et Abadla (20%).

#### **D - Habitat et logement:**

La politique nationale en matière de satisfaction des besoins sociaux retient comme l'une des principales priorités la promotion de l'habitat, cellule de base de l'organisation de l'espace, considéré à juste titre comme un espace vital et de bien-être.

L'option nouvelle en matière de logements consiste en la diversification des programmes et la mobilisation de la participation du citoyen eu égard aux déficits enregistrés et aux importants besoins engendrés par la poussée démographique.

La wilaya de Béchar compte selon les statistiques de 2014, un parc logement de 59 406. Il a connu une progression très importante durant cette dernière décennie. Ceci est dû à l'importance des programmes d'une part et la cadence de réalisation et le savoir faire des entrepreneurs d'autre part. En réalité, il faut souligner que les réformes introduites au niveau du secteur de l'habitat ont donné un coup d'accélérateur à la production du cadre bâti, ce qui laisse envisager une large possibilité d'intervention et une diversité de promoteurs qui se reflètera sans aucun doute sur les performances qualitatives et quantitatives.

Néanmoins, ceci ne peut cacher l'effort qui reste à fournir pour rattraper les retards et résorber le déficit enregistré eu égard à un taux d'occupation par logement (TOL) moyen de 6 personnes qui est encore élevé. Bien que révélateur d'une tendance, le T.O.L. est un indicateur insuffisant pour estimer et apprécier la situation en matière de logements. Le nombre de ménages par logements renseigne d'une autre manière sur le niveau d'occupation des logements. A l'échelle de la wilaya, le nombre de ménage moyen par logement est de 1,17, ce qui apparaît appréciable. Généralement les communes qui présentent des T.O.L élevés, affichent également des ratios relativement forts.

D'un autre côté, d'après les données statistiques de la wilaya, le parc logement précaire recensé à travers l'ensemble des communes de la wilaya est évalué à 4872 unités.

### ***II-III : Éléments de diagnostic économique: approche sectorielle.***

Après avoir mis en lumière l'état socio- démographique de la wilaya qui révèle le potentiel physique et humain nécessaire à l'activité économique, nous nous intéressons à cette dernière où on va établir un diagnostic qui porte sur tous les secteurs d'activités présents sur le territoire de la wilaya. Ce portrait sectoriel nous permettra de détecter les principaux atouts de la wilaya de Béchar

#### ***- L'agropastoralisme***

##### ***1'activité agricole :***

La surface agricole utile (SAU) estimée à 37 000 ha seulement donne un rapport SAU/habitant de 0,13 hectare par habitant, ratio deux fois moins important que le ratio national qui est de 0,25 ha.

En raison des conditions climatiques défavorables la vie n'existe que là où il y a de l'eau et ceci est d'autant plus vrai pour l'agriculture comme l'atteste le taux d'irrigation qui est de 85 % en moyenne au niveau de toute la wilaya.

Concernant la répartition de la SAU par groupe de cultures, la phœniculture se taille la part du lion avec 43 % de la sole agricole. Relevons cependant, que presque la moitié des palmiers sont considérés non productifs et le reste à rendement faible avec des productions de qualité médiocre et destiné bien souvent à l'alimentation du bétail.

La jachère est assez importante et représente un tiers de la SAU, celle-ci se justifie pour essentiellement assurer les besoins en fourrages du bétail selon la pratique du pâturage libre.

Les zones d'épandage de crue recèlent des potentialités importantes, avec des sols alluvionnaires de bonne qualité, estimés à environ 40 000 ha. Elles peuvent constituer un pôle de production de céréales de premier ordre, pour peu que soient mobilisés les moyens de mise en valeur.

Les zones d'épandage de crues sont réservées aux cultures de céréales, un labour superficiel au cover crop, suivi d'un semis à la volée. La récolte est manuelle, et la faible production qui en découle est affectée directement à l'alimentation du cheptel.

Depuis son aménagement initial, il y a de cela une quarantaine d'années, le périmètre d'Abadla a connu une régression indéniable du fait de plusieurs facteurs :

Le problème de la disponibilité en eau en raison de l'aléa climatique, des fuites dans les transferts et adduction de surface et de la réduction de la dotation initiale à partir de barrage de Djorf Tolba au profit de l'AEP.

Le problème du système de distribution de l'eau prévu initialement pour de grandes superficies, morcelées par la suite en EAI et EAC ce qui rend celui-ci aujourd'hui peu adapté et inopérant.

L'âge avancé des agriculteurs, l'absentéisme et la nécessité d'assainissement des listes des bénéficiaires pour le respect de l'adage : « La terre à celui qui la travaille ».

Les problèmes de salinité et parfois d'hydrométrie des sols. ; Le problème du choix des cultures par rapport à l'aptitude des sols et aux conditions édaphiques; L'absence d'une institution spécifique chargée de l'évolution et du suivi du périmètre etc....

Globalement le système oasien est véritablement en crise en raison du foncier (morcellement) et de la mauvaise gestion de l'eau (pertes, systèmes de distribution inadaptés, prolifération de forages à la périphérie des oasis...).

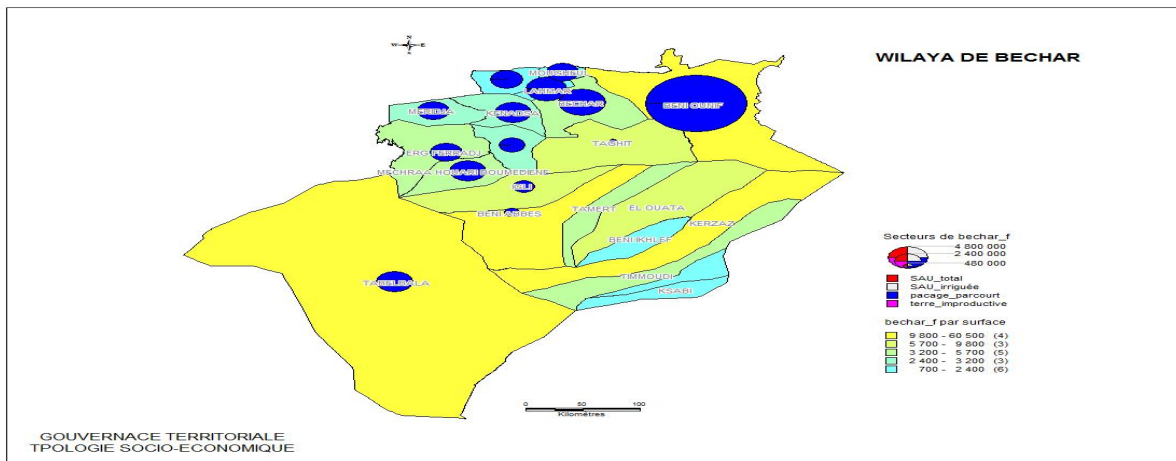
L'ensemble de ces facteurs défavorables, malgré l'existence d'un potentiel agricole appréciable et d'exception, militent en faveur, sinon expliquent déjà l'abandon pur et simple des terres (PATW Béchar).

## **L'élevage**

Le milieu d'appartenance géographique du territoire en question confirme la vocation pastorale de la wilaya dont les pacages et les parcours détiennent plus de 99 % de la surface agricole totale. Territorialement les pacages et parcours sont essentiellement situés sur les glacis d'érosion de l'Atlas Saharien et sur les zones d'épandages de crues.

L'élevage occupe une place privilégiée. Sa conduite est dans l'ensemble de type extensif et généralisée au niveau de toutes les communes de la wilaya. L'effectif total est composé d'environ **162 000** ovins, **99 000** caprins, **1650** bovins et **31 350** camelins.

La carte suivante confirme notre constat et présente l'occupation du sol de la wilaya.

**Figure 4 : carte d'occupation du sol:**

Source : notre construction à partir des données de DPSB

### - *L'industrie :*

La wilaya de Béchar dispose d'un potentiel de gîtes de substances utiles fort appréciables et diversifiés : calcaires, argiles, baryte, dolomies, kaolin, sel, sables quartzes etc.... A l'exception des calcaires qui sont exploités pour les agrégats, les autres ressources ne sont pas exploitées et la brique rouge par exemple est ramenée des wilayas du Nord.

Le foncier industriel de la wilaya est globalement limité : la ZI de Béchar est quasiment saturée, quant aux ZAC d'Abadla et de Béchar leur vocation initiale a été détournée car devenues des zones d'habitations.

L'activité industrielle est très faible et très peu diversifiée, elle est dominée par des entreprises de petites tailles et orientées essentiellement vers l'agro-alimentaire de base : semoule, farine, lait et boissons gazeuses.

### - *tissu économique (PME/TPE):*

En 2014 la wilaya de Béchar compte, Environ 4500 PME/PMI emploient 12 200 personnes. Les branches d'activités les plus représentatives sont les TP (plus de 50%) et les travaux publics (14%). Le rapport entreprise/emploi est faible, de l'ordre de 2,7, chiffre indicateur de micro-entreprises.

L'activité commerciale est relativement importante est essentiellement présente dans les grandes agglomérations : Béchar, Abadla, Béni-Ounif, Kenadsa, Beni Abbes.

### - **L'Emploi**

La wilaya de Béchar totalise près de 100 463 habitants occupés en 2014 sur une population active de 179 900 et avec un taux de chômage de 9,25%.

Si le taux de chômage moyen de la wilaya qui est de 9,25%, semble satisfaisant, il reste nuancé au niveau des communes : seule la commune de Béchar affiche un score inférieur à celui de la wilaya. Les autres communes affichent des taux supérieurs à la moyenne de la wilaya allant jusqu'à 30 points de différences ; où le chômage demeure important.

La création d'emplois se concentre essentiellement dans la commune du chef lieu de part la forte concentration de la population dans cette agglomération. En effet , plus de la moitié des postes sont créés au niveau de Béchar ville .D'autre part, relativement à toutes les communes, on a constaté une forte création d'emplois dans le secteur du BTPH qui absorbe près de 50.04% des postes créés suivi par celui du commerce et services avec 25.19% et 17.96 % pour l'industrie qui se concentre surtout dans l'industrie artisanale , 6.09 % pour le transport et enfin l'agriculture qui n'est pas créatrice d'emplois d'où l'absence de postes créés dans ce secteur qui ne dépasse pas le 1%.

Dans la création de l'emploi, l'emploi permanent représente moins de 20% en 2014. « Les emplois créés durant la période 2001-2014 sont donc des emplois temporaires et précaires».

« Contrairement à ce qui est présenté par les pouvoirs publics, les solutions apportées restent de simples solutions d'attente et le traitement du chômage n'est pas économique mais fondamentalement social.

Il n'y a pas encore chez nous une politique de l'emploi mais seulement une politique de gestion du chômage, très coûteuse par ailleurs, financée par la dépense publique et qui prendra fin dès que la manne pétrolière diminuera ou devra être affectée à d'autres secteurs.

Concernant la population occupée, elle présente plusieurs difficultés en matière de données, qui nous empêchent de présenter une image claire de cet indicateur où, La définition de la population occupée n'est pas identique chez les organismes qui publient des chiffres en la matière, cette hétérogénéité est à l'origine des contradictions des statistiques recueillies auprès de différentes directions, ainsi, il y a ceux qui recensent toutes les personnes ayant occupées un poste dans une période qui dépasse ou égale les 3 mois, d'autres ne prennent en considération que celles qui ont exercé plus d'une année. Cette catégorie inclut les estimations relatives à l'emploi informel.

### **III- Que révèle la typologie socio-économique comme méthode de la bonne gouvernance territorial ?**

Après avoir établi le diagnostic territorial basé sur l'analyse descriptive des différentes statistiques mobilisées dans le cadre d'une bonne gouvernance, notre démarche empirique s'invite pour valider une typologie socio-économique à l'aide de l'Analyse en Composantes Principales. pour mieux appréhender la diversité du secteur communal, la réalisation d'une typologie socioéconomique des communes est indispensable pour bien diriger les territoires, en connaissant les caractéristiques de chaque territoire.

#### **III-I Traitement et analyse des résultats de l'ACP :**

Tout d'abord, on doit centrer et réduire les variables initiales afin de se débarrasser des unités de mesure qui sont très hétérogènes. Et après on va exploiter ce stock de données par les 2 logiciels : SPSS version 20.0 et EXLSTAT.

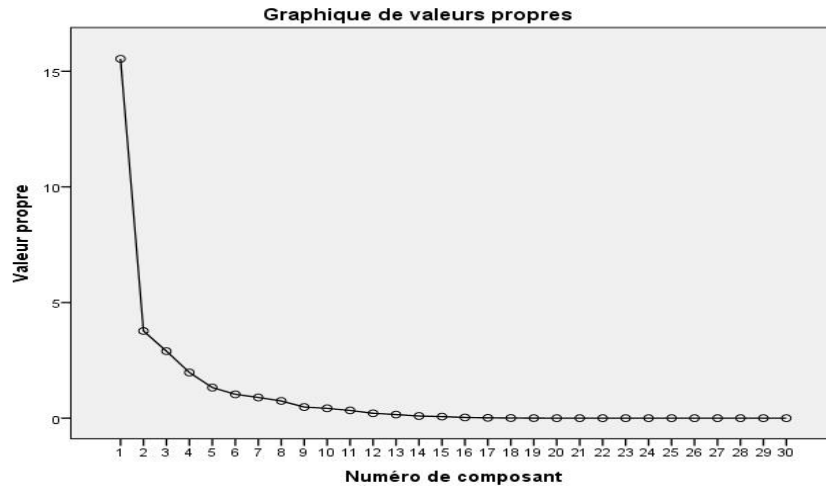
##### **- I identifications des composantes principales :**

Lorsque l'on réalise une ACP, plusieurs éléments (tableaux, graphiques) sont créés pour nous aider dans l'interprétation des résultats, Parmi eux, nous retiendrons le tableau des valeurs propres.

### **Les valeurs propres**

Les données concernant les communes ont été traitées à l'aide d'une ACP centrée-normée.

Le graphique des valeurs propres (figure 1) montre que la structure sur le premier axe contient beaucoup d'informations et qu'il faut également s'intéresser aux deux axes suivants :



D'après, le critère de Kaiser, nous pouvons retenir tous les axes qui ont une valeur propre supérieure à 1, dans notre cas, nous avons mis en évidence 6 axes dont la valeur propre est supérieure à 1. Ces axes reproduisent 88.443% de l'information initiale. Cependant, seuls 3 axes factoriels semblent significatifs, si nous tenons compte de leurs compositions en fonction des variables initiales, cette signification s'interprète par l'importance des coefficients de la variable initial dans l'axe.

Les trois axes retenus expliquent 74,010 % de la variance totale

#### **Interprétation économique des résultats.**

Après avoir retenu trois axes factoriels, il s'agit maintenant d'interpréter ces axes et leur donner une signification socio-économique qui rendrait compte du contenu informationnel qu'ils véhiculent.



**Tableau 1 : Composition des axes factoriels en fonction des variables initiales**

**Matrice des composantes<sup>a</sup>**

	Composante		
	1	2	3
superficiel	-,024	,239	,842
population	,995	-,039	-,015
taux_scolarisation	,987	-,060	-,095
taux_urbanisation	,147	,609	-,504
C.C	,559	,428	,052
C.W	,020	,242	-,024
R.N	,263	,296	,847
réseau_AEP	-,124	,471	,682
taux_raccordement_AEP	,640	,050	-,190
TOL	,009	,251	-,185
SAU	-,132	,721	,632
SAU_irrigué	,919	,020	,419
forêt	,898	,030	,533
terre_improductive	,207	,622	,398
nbr_eleve_perimère	-,374	,667	,071
nbr_éleve_CEM	,995	-,040	-,020
nbr	,995	-,053	-,006
Ecole	,992	-,067	-,001
CEM	,990	-,038	,037
lycée	,992	-,085	,002
taux_scolarisation_6	,987	-,047	,074
taux_scolarisation_6_15	,163	-,258	-,205
taux_scolarisation_15_19	-,156	,217	-,042
secteur_activité_construction	,085	-,247	,506
secteur_activité_commerce	,936	-,014	-,041
secteur_activité_industrie	,992	-,051	-,027
secteur_activité_service	,993	-,057	-,039
nbr_hopitaux	,931	,032	-,092
policlinique	,865	-,011	,125
salle_soin	,867	,012	,157

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

a. 6 composantes extraites.

L'interprétation économique des composantes principales repose sur l'étude des corrélations qui apparaissent entre les variables qui composent chaque axe factoriel.

**L'axe factoriel n° 1** : l'axe traduisant le dynamisme socio-économique

En effet, cet axe reflète le potentiel socio économique de la wilaya en termes de population, d'activités et d'infrastructures. C'est le plus important car il explique à lui seul 51,795 % de la variance totale.

Les variables qui lui sont fortement corrélées et qui par là même déterminent sa signification sont :

Les variables démographiques : La population totale, les taux d'activités **ces variables reflètent le dynamisme démographique.**

Les variables socio-économiques : Le nombre des écoles primaire, nombre d'élève primaire, nombre des établissements CEM, nombre d'élèves, nombre d'établissements lycée. Le taux de raccordements . **Ces indicateurs définissent les niveaux d'équipements et de satisfaction de la demande sociale**

Les variables économiques : Les indicateurs d'activités en industriels, service et commerce sont très corrélés avec la partie positive de l'axe ; **ces indicateurs définissent le niveau de l'activité**

On peut interpréter donc le premier axe, comme une composante qui reflète le caractère urbain et le niveau d'activité, d'équipement et de la satisfaction sociale des communes.

*L'axe factoriel n° 2* : l'axe qui reflète le caractère steppique avec une légère activité pastorale

Ce deuxième axe explique 12.566 de la variance totale (pouvoir explicative modeste). C'est l'axe de potentiel rural non exploité : fortes corrélations positives avec les terres improductives

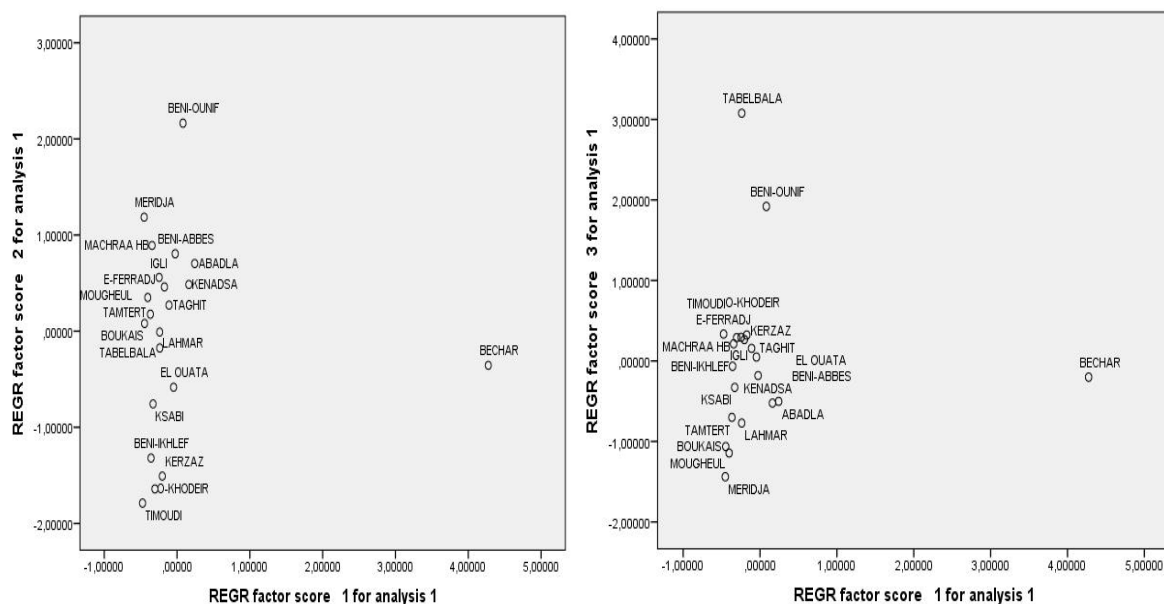
*L'axe factoriel n° 3* : l'axe qui traduit le potentiel agro-pastoral

Il représente le potentiel agro-pastoral des communes. Ce deuxième axe explique encore 10,47 % de l'inertie totale. Cet axe reflète le caractère rural, où on enregistre une forte présence des superficies, les parcours , SAU et terres improductives sont aussi corrélés positivement avec l'axe. qui fait ressortir **le caractère agro-pastoral.**

### **Interprétation de la distribution des individus (communes) par axe factoriel :**

Pour analyser la distribution des individus (communes) par rapport aux axes factoriels, nous considérons les figures qui fournissent leurs coordonnées sur chacun des axes, cette étape de l'analyse permet de lier les variables déterminantes sur chaque axe, défini comme composante principale au poids des individus bien représentés. Cette distribution peut permettre de situer clairement des communes qui apparaissent en reflétant un maximum de cohérence autour des composantes principale dégagées par l'analyse factorielle.

**Figure 5 : représentation des communes par axes factoriel (F1 et F2)**



Les figures 5 de la dispersion des individus montrent clairement la discrimination de la commune chef lieu qui se distingue par une forte corrélation positive avec le premier axe. Ceci reflète son aspect actif ainsi que son niveau d'équipement et de satisfaction de la demande sociale qui est élevée par rapport aux autres communes

Tebalbala, Bounif des Communes de taille petite à moyenne, non urbanisées, mais présentant un niveau d'activité pastorale peu prononcé. Timoudi , E Farradj, Kerzaz Mise à part une faible activité agropastorale. Ces communes ne se caractérisent pas par un niveau d'activité économique significatif.

Les autres communes de la wilaya se distinguent également par un caractère aride et une activité pastorale très peu prononcé .

## **Conclusion**

Le diagnostic de la wilaya et l'analyse des principaux indicateurs spatiaux, économiques et sociaux s'est révélée très riche en enseignements et a permis de dégager les enjeux majeurs de chaque type de commune , ce qui va aider à prospecter, décrypter et conjecturer des futurs possibles d'un territoire et réduire l'incertitude face à l'avenir, pour déterminer quelle pourraient être leur stratégie de développement possible et formaliser les principales pistes de propositions d'actions selon leurs caractéristiques et potentialités.

**Les Références :**

1. DPSB, « Annuaire statistique de la wilaya de Béchar » 2015.
2. Arnaud.J ,Mazeres,« *les collectivités locales et la représentation* » Revue du Droit Public et de la Science Politique en France et à l'étranger, 2005 p613-625.
3. Arnaud DESSOY, " Typologie «socio-économique» des communes"
4. Chetelat.J , « *Eléments méthodologiques de diagnostic paysager utilisant les systèmes d'information géographique* », Thèse EPFL n°2961, Lausanne, 2005.
5. Creusat.J , « *Du diagnostic à la prospective* » INSEE Lorraine, 2005.
6. Dray.S , « *Cartographie et analyse de données multivariées* », les articles de l'Institut d'Analyse Géographique, 2003.
7. Durance.P, Godet.M, Mirenowicz.P et Pacini.V , « *La Prospective Territoriale Pour quoi faire ? Comment faire* » Cahiers du LIPSOR, Série Recherche n°7, 2007 .
8. EL KHAZZAR.A, « *Gouvernance et Approche Territoriale : Pour une Nouvelle Strategie de Developoement* », Séminaire Conjoint CAFRAD/OFPA sur la Clarification des Missions de l'État, de la Société Civile et du Secteur Privé dans la Gouvernance Economique et la lutte contre la Pauvreté en Afrique, Tanger, Maroc, 24-27 Mai 2004.
9. Ferguene.A « *Gouvernance locale et développement territorial. Le cas des pays méditerranéens* », Colloque international à Constantine (Algérie) sur le thème « *Gouvernance locale et développement territorial. Le cas des pays méditerranéens* » tenu les 26 et 27 avril, 2003 .
10. Lardon.S et Piveteau.V , « *Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire* » , « *Une Approche Pour Les Modèles Spatiaux* » , Géocarrefour vol.80/2 , 2005.
11. LELOUP F, MOYART L, PECQUEUR B, « *La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ?* ». 4èmes journées de la proximité, réseaux et coordination, 17 et 18 Juin 2004.
12. MAGALIE QUINTAL," *GOVERNANCE TERRITORIALE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE DES COMMUNAUTÉS RURALES DANS LA VALLÉE DU ZIZ AU MAROC*", UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL ,2010.
13. ORANGE, G. « *Gouvernance territoriale et développement durable* », rencontres Internationales « *démocratie locale* », Québec 20-23 Mai 2003.